

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE DE LA CLINIQUE

Ana Lúcia Francisco¹

Résumé:

A partir de réflexions autour du projet scientifique de la modernité et des impasses vécues dans de différents champs du savoir, résultants, en partie, de l'absorption, souvent non-critique de ce projet, on a cherché à réfléchir sur le lieu et le rôle de la clinique dans la contemporanéité. Réfléchir sur ce champ problématique nous paraît très important, dans la mesure où la Psychologie s'est constituée comme une science indépendante, dans l'ensemble des principes qui ont servi d'appui à ce projet, des principes qui, dans plusieurs aspects, sont implicites et explicites dans de différentes théories et pratiques psychologiques. Comme un référentiel d'analyse, nous avons réalisé une recherche sur place, en essayant de comprendre, à partir de la demande des clients adultes, les souffrances psychiques les plus souvent rapportées par ces personnes-là et les référentiels techniques et théoriques dont se servaient les stagiaires et superviseurs face à ces souffrances. Même appartenant à de différents approches théorique, et c'était intéressant de l'apercevoir, le rôle attribué à l'écoute dans le faire clinique et le besoin d'une vision interdisciplinaire qui soutienne les souffrances qui se présentent dans la contemporanéité, qui, en dernière analyse révèle ce qui est en jeu, aujourd'hui, sont les rapports du sujet avec la culture, avec l'autre et avec son corps.

INTRODUCTION

Les révisions paradigmatiques, on le sait, sont actuellement l'objet de la grande majorité des sciences, processus qui, dans quelques champs du savoir, se montre déjà assez avancé ; cependant, nonobstant tous les efforts dans ce sens, il nous semble que, en ce qui concerne les sciences dites humaines et, en particulier, la psychologie, cette tâche est relativement récente et, pourtant, semble ne pas encore avoir atteint la vigueur qu'il lui faut.

Peut-être, plus que pour n'importe quel autre champ de la science, ceux qui s'occupent de l'être humain et des ses différentes formes d'*habitat*, ont

comme caractéristique principale l'historicité, la temporalité et, par suite, la permanente mise en contexte. Si, comme le dit Boaventura de Souza Santos, « nous vivons dans une société intervallaire », aussi bien dans ses formes d'organisation que dans sa manière de concevoir la connaissance, il nous semble fondamental de créer la problématique comme, dans la contemporanéité, l'homme crée ou invente des formes d'être au monde ayant comme référence l'expérience accumulée, mais en articulation permanente avec les nouvelles connaissances, les nouveaux événements et, pourquoi pas, avec les véritables révolutions scientifiques et sociales auxquelles nous assistons depuis les trois derniers siècles.

Dans le domaine de la Psychologie, et de manière plus spécifique, de la Psychologie Brésilienne, on sait qu'il existe une certaine culture d'importation de modèles théoriques et techniques, ainsi qu'une certaine application de ceux-ci, souvent sans une mise en contexte historique et spatiale. Peut-être, cette façon de penser et de travailler ce que nous appelons de « psychologique », s'exprime par la désagréable sensation qui ont la plupart des psychologues avec le peu d'articulation existant entre la théorie et la pratique. En outre, par la constitution de la Psychologie elle-même en tant que champ de savoir, celle-ci dispense dans son corps théorique, dispersion qui lui est inhérent, mais qui mène aussi vers une interdisciplinarité qui, à notre avis, n'est pas toujours l'objet d'attention et de considération. Il est important de signaler que, malgré le manque de consensus à propos de ce qui est « le psychologique et de comment produire à son sujet des connaissances valides » (Figueiredo, p.90), nous savons que notre problématique s'insère dans le champ de subjectivités.

¹ Docteur en Psychologie Clinique ; Professeur du Département de Psychologie - Cours Généraux et 3^e cycle - de l'Université Catholique du Pernambouc (UNICAP).

Se nous comprenons que la subjectivité individuelle est le résultat d'un croisement entre des déterminations collectives, de plusieurs types, pas seulement sociales mais aussi économiques, technologiques, des médias etc. » (Guattari et Rolnik, p.34), dans un processus permanent d'affectation mutuelle, la psychologie, surtout la clinique, retrouve le fait que les souffrances psychiques et les dynamiques qui lui sont implicites, ne sont pas que historiquement datés, mais révélateurs des stratégies existentielles pour rendre compte d'un mode de subjectivisme propre à la contemporanéité.

Le travail que nous proposons ici se situe pourtant dans ce contexte. Il aspire à mettre en discussion les principes qui dirigent la théorie et la pratique de la clinique en prenant comme référence le projet scientifique de la modernité pour, à partir de là, créer la problématique, face aux nouvelles configurations que les souffrances psychiques semblent présenter, autours de la pertinence de ces principes dans l'exercice de la clinique.

Pour la consécution de l'objectif proposé, on a réalisé une recherche sur le vif dans une clinique-école rattachée au Département de Psychologie d'une université privée, e on a cherché à schématiser, à travers les clients adultes qui fréquentent les services de la clinique, quels étaient les raisons les plus fréquentes (plaintes) pour qu'ils viennent dans cette clinique, et on a cherché aussi à comprendre, auprès des superviseurs et stagiaires responsables des services, les référentiels théoriques qui subsidient leurs pratiques professionnelles, des données qui seront présentées et discutées dans le corps de ce travail.

On espère que cette étude puisse contribuer pour la construction d'une clinique où la théorie et la pratique puissent être systématiquement

problématisées, ainsi que proposer des regards et savoirs possibles qui puissent servir d'appui aux nouvelles souffrances psychiques qui s'esquissent déjà dans la contemporanéité : des états dépressifs, difficultés de rapports conjugaux et familial, des troubles de la sexualité et d'autres, comme il est montré dans cette recherche.

DÉVELOPPEMENT

Le projet de la modernité est apparu comme une « lumière au bout du tunnel » et prévoyait un équilibre entre le social et le capital au niveau de ses piliers fondamentaux : la Régulation et l'Émancipation. Le pilier de la Régulation serait dirigé par le principe de l'État, du Marché et de la Communauté. A son tour, le pilier de l'Émancipation comptait articuler la rationalité morale-pratique du droit moderne avec la rationalité cognitivo-expérimentale de la science et la rationalité technico-expressive des arts. Cependant, presque rien n'a marché comme on attendait. Avec le pilier de la Régulation, le principe du marché s'est développé de manière excessive au détriment des suivants. Avec le pilier de l'Émancipation, c'est la rationalité cognitivo-expérimentale de la science qui est en évidence, au détriment du droit et des arts. La Révolution Industrielle et l'accroissement du Capitalisme sont des exemples de facteurs qui ont influencé le Projet de la Modernité, en ébranlant ses structures, en engendrant des contradictions et en contribuant à sa corrosion.

Les déséquilibres apparus à partir de la déstructuration de tel projet, favorisent les difficultés qui, selon Boaventura (1996) exigent des solutions fondamentales. Ces difficultés, selon l'auteur, sont fondamentalement trois : quant au sujet, à la temporalité et à l'ennemi.

La difficulté quant au sujet est aperçue à travers l'exacerbation de la consommation excessive, de l'individualisme et du transfert des responsabilités du public vers le privé. D'après Jurandir Freire Costa (1994), public et privé ont été homogénéisés dans la visibilité publicitaire. Dans la culture de la consommation, ou de la « réalité des objets », une seule valeur est prioritaire, c'est la valeur de marché ; il n'existe qu'une réalité, celle de l'objet-marchandise, qui existe pendant la durée de sa visibilité. « au lieu de sujets moraux, ce qu'il y a ce sont des agents à l'histoire unique, mannequins de sentiments en série, programmés pour répéter les mêmes voix et les mêmes désirs » (COSTA, 1994, p.141). Enfin, les difficultés se confondent, rendant invisibles ou, si elles sont visibles, trivialisées.

Quant à la temporalité, Boaventura² affirme qu'aujourd'hui les problèmes et, par conséquent, ses solutions, sont dans la sphère du court délai, du penser rapide et de l'immédiat dirigés par un petit groupe dominant qui provoque la compulsion de la consommation immédiatiste et l'immédiatisme de la lutte pour survivre. « Les conditions et les sujets de la pensée stratégique, à long terme, semblent chaque fois moins présents dans le système mondial »³.

La troisième et dernière difficulté soulevée par Boaventura concerne à l'identification de l'ennemi en question. Selon l'auteur, « la mondialisation des problèmes mondialise l'ennemi, et si l'ennemi est partout, il n'est nulle part⁴. L'ennemi doit alors être cherché dans plusieurs endroits.

En suivant la ligne de raisonnement de l'auteur, quatre axiomes de la modernité peuvent être à la base des problèmes soulevés jusqu'à présent. Le premier concerne à l'hégémonie que la rationalité scientifique a assumé et

² Op. cit.

³ Ibid., p. 320.

consiste à la transformation des problèmes éthiques et politiques en problèmes techniques. Quand telle transformation n'est pas possible, ils sont transformés en problèmes juridiques. Le deuxième axiome concerne l'individualisme possessif provoqué par une posture psychologique et éthique gérée par la culture de consommation. Le troisième axiome, c'est celui de la soberanie de l'État et de l'obligation verticale des citoyens. Le dernier fait référence à la croyance au progrès à travers le développement économique, technologique et par l'augmentation des rapports. Ces axiomes ont transformé la société et ont créé une épistémologie et une psychologie équivalentes. Le Projet de la Modernité, aussi bien épistémique que d'organisation sociale, prévoyait des directrices qui se sont dispersées à partir des signes de corrosion interne du projet.

Le paradigme en vigueur (= dominant), créé à partir des conceptions modernes, a une tendance à minimiser la perspective sur l'avenir, en créant une lacune, un vide qui ne peut être rempli ni par le passé ni par le présent. « Avec le collapsus de l'émancipation dans la régulation, le paradigme de la modernité ne peut plus se renouveler et entre dans une crise finale » (BOAVENTURA, 2000a, p.15).

Selon Figueiredo (1996), le projet épistémologique moderne qui s'est basé sur la tentative de réorganiser le monde en désordre par la tradition du nouveau apporté par la modernité, c'était la trajectoire de Descartes de convertir le doute sceptique en doute méthodique. Il a eu aussi comme but découvrir des fondements fermes et absolument indiscutables à propos desquels on pourrait produire de véritables connaissances.

⁴ Ibid., p. 321.

Toujours selon l'auteur, pour s'opposer à ces idées, apparaissent les matrices de pensées dans la psychologie, lesquelles posent la question à propos de la croyance à l'université et à l'objectivité, mais en même temps sont réglées par ces idées.

La psychologie en tant que science naît en s'opposant au projet épistémologique moderne, mais se laisse régler par celui-ci, et devient « un espace de dispersion du savoir ». dans ce sens, en même temps que conserve quelque unité, la Psychologie abrite une pluralité, apparemment chaotique, d'occupants : « je parle, il est évident, des différentes et souvent antagoniques systèmes psychologiques⁵ ».

Cela devient très clair quand surgit la proposition de la Psychologie en tant que science, laquelle met de côté son objet (l'âme) et sa méthode (introspective), pour correspondre aux modèles de la politique de la certitude avec la psychologie expérimentale. Celle-ci aura comme méthode (l'expérimental) et l'objet (le comportement observé) propres, dans la tentative de rendre la Psychologie une science, mais une science de l'universalité, science moderne, qui correspondrait à une science naturelle. Il n'y a pas eu de coupure épistémique pendant la démarche réalisé auparavant. Dès lors, les savoirs psychologiques surgissent, en produisant de différentes régions du savoir, chacune avec son « paradigme ».

Selon Boaventura (2000a), il n'y a qu'une solution aux questions de cette nature : réinventer l'avenir en ouvrant un nouvel horizon. Il s'établit une phase de transition, de crises paradigmatiques, épistémologiques, sociale, politique et culturelle. Dans cette réinvention, elle propose un nouveau paradigme

⁵ Ibid., p. 72.

émergent, avec de nouveaux chemins liés à tous les champs du savoir, qu'elle désigne elle-même comme étant un « paradigme d'une connaissance prudente pour une vie décente⁶. Avant d'être un paradigme établi, ces nouveaux principes contiennent des fragments caractéristiques d'un processus de transition, c'est-à-dire, ils ne peuvent pas être déterminés, qualifiés. Toujours selon l'auteur, « il y a un ensemble de 'vibrations ascendantes' de fragments pré-paradigmatiques qui ont en commun l'idée que le paradigme de la modernité a épuisé sa capacité de régénération et développement (...)»⁷. Nous ne pouvons pas définir *à priori* quels chemins seront suivis, quels pas, ni la structuration de cette nouvelle pensée. Les conflits sont déjà visiblement en train d'émerger et ne peuvent plus être ignorés.

Allié au paradigme émergent, réapparaît la pensée utopique comme possibilité de représenter profondément la réalité et les paradigmes en vigueur. « Ce qui est important dans l'utopie, ce n'est pas ce qu'elle dit à propos de l'avenir, mais l'archéologie virtuelle du présent qui la rend possible (...) Archéologie virtuelle car elle ne s'intéresse qu'à fouiller ce qui n'a pas été fait et pour quelle raison cela n'a pas été fait, c'est-à-dire, pourquoi les choix n'en sont plus⁸ ». Ainsi, l'auteur propose un déplacement radical sur une même place, sortie du centre vers la marge, afin de vérifier ce que le centre a exclu pour être centre et en avoir une vision différenciée. Les conflits apparus à partir de la différence entre le paradigme dominant et les principes émergents se montrent assez évidents dans les domaines de la connaissance et de la subjectivité. En partant du principe que toute la production de connaissance c'est de l'autoconnaissance,

⁶ Ibid., p. 16.

⁷ Ibid., p. 324.

⁸ Id., 1996, p. 327.

des conflits de telle espèce se déploient en épistémologiques et psychologiques, entre subjectivité moderne et post-moderne.

Pour le paradigme dominant (moderne), la science est une pratique sociale spécifique, intemporelle, où la vérité puisse être déterminée et, à partir de là, rendre possibles des prévisions futuristes. Depuis cette perspective, la connaissance n'est garantie qu'à partir d'une vision verticale, où c'est celui qui privilégie les champs spécifiques qui commande.

En rompant avec ce type de compréhension fermée et limitée des champs du savoir, Boaventura (2000b) propose une compréhension herméneutique qui, alliée au paradigme émergent, vient transformer le discours froid de la science typifiante en un discours accessible ; en une compréhension sans ruptures qui émerge à partir du social pour son propre profit. Dans ce sens, l'auteur affirme que « la réflexion herméneutique a pour but de transformer le lointain en proche, l'étrange en familier »⁹. Ainsi, les rapports qui, devant le paradigme en vigueur, se passent dans la sphère du MOI – CHOSE (où l'autre est un objet de consommation jetable), dans le paradigme émergent, sous la vision herméneutique, se transforment dans le rapport MOI – TU, MOI – NOUS.

Dans cette nouvelle pensée, on assume l'incomplétude des concepts, à fin de minimiser les contradictions apparues à partir de la pratique rationaliste. Des pratiques sociales alternatives sont recherchées pour rompre avec telle rationalité, en produisant aussi des connaissances alternatives dans tous les domaines du savoir. Cela est une condition *sine qua non*, car elle garantit

⁹ Ibid., p. 12.

l'égalité du discours argumentatif, à partir de principes éthiques qui privilégient la dignité humaine.

Dans cette perspective, Figueiredo¹⁰ propose pour la psychologie, une épistémologie faible, dont la tâche serait limitée à l'élucidation des conditions de possibilités des différentes théories, en cherchant dans ces conditions ses présupposés implicites. A partir de là, il serait possible d'introduire un certain ordre au chaos apparent. Cet ordre apparaîtrait sur le dessin formé par les matrices de pensée psychologique, à partir desquelles sont engendrés les théories et les systèmes disponibles aujourd'hui ; à partir de cet ordre, il serait possible de regrouper et confronter des théories, en découvrant entre elles, par exemple, des affinités insoupçonnables et des oppositions imprévisibles.

Avec tant de différences, vides substantiels, crises de savoirs, crises subjectives et épistémologiques... voilà qui surgit aussi le besoin d'une nouvelle psychologie qui garantisse une nouvelle possibilité de l'être pour l'être. Une nouvelle construction subjective se fait nécessaire, entrecoupée par des possibilités, articulations particulières, vérités variables de contexte, productrice de sens cartographiés dans l'historicité du sujet et dans le rapport d'altérité. Cela n'est sûrement pas une tâche facile d'être entreprise et exécutée ; la lutte pour le paradigme émergent avance à la mesure que les subjectivités l'adoptent en tant que principe de raison pratique.

Selon Denise Najmanovich (1996), la condition d'altérité, c'est-à-dire, le rapport entre le sujet et la culture, entre le sujet et son corps, entre le sujet et les autres est également en crise. Les ruptures créées par la pensée rationnelle du modèle scientifique produisent eux aussi des ruptures subjectives qui

¹⁰ Op. cit.

ébranlent la structure du sujet, en créant des limites et des frontières absolues. Cette pensée, limitée par la croyance dans une réalité et vérité universelles, empêche de nouvelles formes de signification et de recherche de nouveaux sens, « en écrasant » la créativité et la possibilité d'expression du sujet.

Déplacé de sa condition singulière et hétérogène (car il rend possible la mutation, la créativité et la transfiguration) le sujet de notre temps arrive à la clinique à la recherche de nouvelles places, baigné par la différence et par le chaos, dans une tentative de retrouver de nouveaux sens. « Le sujet rationnel et scientifique était séparé du sujet émotionnel, qui désire et qui vit. Sous l'empire de cette polarité nous devenons perplexes entre un sujet sans subjectivité et une subjectivité sans sujet ».¹¹

Selon Rolnik (1994), la clinique exige une prise de position dirigée vers le paradigme esthétique. Paradigme esthétique parce qu'il rend possible la production de sens et la capacité de faire des choix. Devant telles possibilités, l'auteur affirme que le sujet peut trouver un chemin de façon à être responsable par ses attitudes (en prenant une attitude éthique) et à trouver une manière de vivre et de prendre des risques, de fixer son existence, ce qui demande une attitude politique. De cette façon, le procédé clinique est éthique, esthétique et politique, car, selon cet auteur, il rend possible penser l'existence comme un processus permanent de construction.

Ainsi, la clinique psychologique se définit comme une possibilité d'écoute de la différence, du soutien des tensions et des conflits, et encore comme une ouverture pour la création et la ré-création de sens.

¹¹ ibid., p. 69.

Le psychologue se retrouve alors devant une tâche difficile d'être réalisée : concevoir la Psychologie de façon intermédiaire et interdisciplinaire, comme disait W. Wundt, l'un des pionniers de la psychologie. Selon Figueiredo¹², c'est sur ce point que la Psychologie se place dans *l'entre* des autres disciplines, c'est-à-dire « une discipline parmi les autres disciples » (p.79). cette position, selon l'auteur, est instable et ne sera jamais commode.

Dans cette perspective, le chemin de la Psychologie et, par conséquent, celui du psychologue, c'est de trouver les rapports interdisciplinaires, passer au travers la connaissance de façon horizontale, ouvrir de nouvelles possibilités, cependant sans se perdre dans ses fondements, sans se laisser aller comme un « bateau sans gouvernail ». dans la condition d'une discipline interdisciplinaire, la Psychologie devrait être capable de traverser d'autres savoir et d'en être traversée¹³.

Depuis ce référentiel, on peut dire que les pratiques psychologiques se constituent en tant que méthodes d'approximation, compréhension et d'intervention auprès du sujet, individuel et collectif, en cherchant à ouvrir à travers ces actions, des espaces d'échanges où la production de sens pourra être partagée ou même créée.

Selon Figueiredo¹⁴, malgré le manque de compréhension partagée de ce qui est l'objet d'étude du psychologue, il y a la compréhension que le travail des professionnels de ce domaine est tourné vers les manifestations psychiques de la subjectivité. Pour Rolnik¹⁵, la subjectivité est produite par un camp de forces, des plus différents niveaux, qui nous affectent et qui proportionnent l'affectation

¹² Op. cit.

¹³ Ibid., p. 83

¹⁴ Op. cit.

¹⁵ Op. cit.

des corps. Ce camp de forces serait configuré par les processus de subjectivité (familier, culturel, économique, médiatique, informatique etc.), en permanente connexion et déconnexion en formatant les figures de subjectivité (façon d'être, d'agir et de penser, ainsi que les valeurs). A son tour, les figures de subjectivité souffrent toujours d'ébranlements et, avec cela, se modifient.

Comme sujet et culture sont indissociables, les souffrances psychiques qui arrivent à la clinique montrent les stratégies existentielles que les sujets utilisent pour essayer de rendre compte de moyens de subjectivité qui s'esquissent dans la post-modernité, marquée de façon excessive par la culture narcissique et par la société du spectacle.

A la recherche de compréhension de ces souffrances, on a réalisé une recherche dont le but était non seulement d'établir le plan de ce qui conduit la majorité des individus adultes à chercher les services d'une clinique-école mais aussi dresser une liste des principaux recours théoriques et techniques utilisés par les professionnels pour soutenir ces souffrances.

RÉSULTATS: DISCUSSION ET RÉFLEXIONS

Les clients adultes qui ont subi la recherche se trouvaient sur une tranche d'âge entre 19 et 55 ans. L'établissement d'un plan des souffrances psychiques racontées par eux s'est basé sur la fiche remplie à la réception au moment de la première interview, aussi appelée tri, et qui est l'occasion où on cherche à recueillir tous les renseignements liés à la recherche des services de la clinique et, de façon générale, des données sur la vie de ces personnes. Il est important de souligner que les clients reçus pourraient raconter plus d'une difficulté, au cas cela était nécessaire, de façon à ce que toutes les données

puissent être considérées. Il est important aussi de contextualiser le fait que l'établissement de ce plan a été réalisé pendant la période d'août à décembre 2000, durant laquelle on a travaillé avec 44 fiches de réception et, en 2001, avec 96 fiches, en faisant un total de 140 fiches. La collecte des données a été réalisée comme partie d'une recherche développée à travers le Programme Institutionnel d'Initiation Scientifique (PIBIC), ayant la collaboration de 3 élèves boursières.

Ce que l'on a pu observer à travers les résultats, c'est que les Souffrances Psychiques apportées le plus souvent par les clients qui cherchent le service de la clinique concernent : la difficulté de rapports familiaux (18%), des difficultés dans les rapports interpersonnels (16%), des états d'anxiété (13%) et des états dépressifs (10,5%), n'existant pas de variations significatives quant au sexe des clients ; cependant les plaintes concernant les états dépressifs, on observe une petite augmentation de la fréquence chez la femme, alors que les états d'anxiété sont plus expressifs chez l'homme. On a montré aussi, encore que de manière moins importante, des souffrances concernant les troubles du sommeil et l'instabilité de l'humeur (4%), l'insatisfaction ou l'inadaptation professionnelle, des troubles dans le domaine de la sexualité, des troubles psychosomatiques et hystériques, avec un même pourcentage (3,5%), des troubles phobiques (2,5%) et des difficultés dans le choix professionnel (2%).

Ces données semblent réfléchir les considérations apportées par Najmanovich (1996, p.67) quand elle affirme que dans la mesure où l'homme contemporain se voit devant des transformations accélérées auxquelles il a

besoin de répondre, ce qui en jeu aujourd'hui, c'est « le rapport entre le sujet et la culture, entre le sujet et son corps, entre le sujet et les autres ».

En effet, en considérant les modes d'attachements qui sont établis actuellement dans notre société, caractérisée de façon très claire par un individualisme, une consommation, une compétitivité exacerbés et par le besoin de reconnaissance du public, on peut dire que ce qui est en jeu est le rapport et l'acceptation de l'altérité. L'autre, au moment où il n'est plus vu comme quelqu'un avec qui on peut partager quelque chose, n'est pas aperçu dans sa singularité et différence, mais seulement comme un objet de consommation jetable. De cette façon, soit au sein de la famille, qui expérimente l'étonnement et le délogement face à ses nouvelles configurations, soit dans l'établissement de rapports qui rendent possible des échanges, ce qui est vécu est une rupture de sens, un sentiment de solitude, souvent exprimés par des états dépressifs et/ou d'anxiété. En outre, on peut penser que co-exister dans un monde en changement demande qu'on se pose des questions continuellement à propos des places que nous occupons, de nos formes de production subjectives et objectives, figurant la clinique en tant qu'espace privilégié d'écoute et de soutien des tensions et des conflits issus de la sensation que nous ne sommes plus ce que nous étions et que nous ne sommes pas sûr de ce qui va arriver.

Ayant comme but comprendre comment la clinique se place face à ces expériences, nous avons cherché à entendre aussi des professionnels et stagiaires qui travaillent à la clinique-école objet de cette recherche, et on leur a posé des questions à propos des référentiels théoriques et techniques qu'ils utilisent pour soutenir ces souffrances.

On a interviewé neuf stagiaires, choisis de façon aléatoire dans un univers de 26, supervisés par des professionnels qui utilisent de différentes approches, telles que l'analytique, la phénoménologique-existentielle et celle centrée sur l'individu. En ce qui concerne le choix des professionnels, on a interviewé 11 superviseurs et techniciens, ce qui constituait la majorité de l'équipe qui travaille à la clinique, utilisant eux aussi de différentes approches théoriques.

Ce que l'on a pu comprendre à travers la parole aussi bien des stagiaires que des professionnels, c'est que, indépendamment de l'approche théorique qui leur sert de référence, tous, sans aucune exception, ont montré l'écoute comme la principale ressource dans l'exercice de la clinique, soulignant aussi l'importance de la supervision et de l'interlocution avec d'autres professionnels. Une partie des professionnels entendus a abordé le caractère pluraliste de la clinique, en considérant le complexe réseau de rapports dans lequel est tissée l'existence humaine.

Finalement, il faut rappeler les réflexions apportées par Figueiredo (1995, p.40) quand on pose des question au sujet de la spécificité de la clinique : « La clinique se définit pourtant par un "ethos" donné : autrement dit ce qui définit la clinique psychologique comme clinique, c'est son éthique : elle est engagée dans l'écoute de l'interdit et dans le soutien des tensions et des conflits ». Parallèlement, nous sommes menés à penser sur le rôle important de la parole : d'une parole qui à être prononcée se présente, et dans cette présentation comprend, signifie, reconstruit, déconstruit et construit des territoires existentiels à la fois.

En reprenant encore Figueiredo, il vaut la peine rappeler que « Peut-être le clinique soit l'écoute dont notre temps a besoin pour écouter soi-même là où les mots lui manquent. De cette façon, c'est à d'autres modèles éthiques qu'il faut que nous répondions... » J'ajoute que peut-être ce n'est pas qu'à d'autres modèles éthiques, mais aussi à d'autres référentiels qui puissent nous aider dans la compréhension de la complexité de la condition humaine et dans le "pathos" que comporte cette condition.

BIBLIOGRAPHIE

COSTA, J. F. Bernadet e o Declínio do Homem Privado. In: **Revista do Círculo Psicanalítico**. Rio de Janeiro, 1994, p. 133-146.

FIGUEIREDO, L. C. **Revisitando as Psicologias**: Da Epistemologia à Ética das Práticas e Discursos Psicológicos. Petropolis: Vozes, 1995.

GUATTARI, F.; ROLNIK, S. **Micropolítica**: Cartografias do Desejo. 6^e éd. Petropolis: Vozes, 2000.

NAJMANOVICH, D. Novos sofrimentos psíquicos? In: **Cadernos de Subjetividade**. Sao Paulo: PUC-SP, 1996, v.1-2, n.4.

ROLNIK, S. **A Diferença no Divã**: Uma Perspectiva Ético / Estético / Política em Psicanálise. Mimeo. Sao Paulo, 1994.

SANTOS, B. **Pela mão de Alice**: O social e o político na pós-modernidade. 2^e éd. Sao Paulo: Cortez, 1996.

_____. **A crítica da razão indolente**: Contra o desperdício da experiência. Sao Paulo: Cortez, 2000a.

_____. **Introdução a uma ciência pós-moderna**. 3^e éd. Rio de Janeiro: Graal, 2000b.